

MARINE BACHELOT NGUYEN • AUDREY CHAPON  
MARC-ANTOINE CYR • CHARLOTTE LAGRANGE  
ROMAIN NICOLAS

# **Binôme**

Le poète et le savant

3

## BINÔME ET LES *SENS* DES MOTS

Thibault Rossigneux fonde la compagnie Les *sens* des mots en 2009 et crée la première édition de « Binôme – le poète et le savant » dès 2010, en partenariat avec Universcience. Il continue de travailler au décloisonnement entre les disciplines avec des partenariats scientifiques. En parallèle, il met en scène *Corps étrangers* de Stéphanie Marchais, *Une famille aimante mérite de faire un vrai repas* de Julie Aminthe et *Extrémophile* d’Alexandra Badea. Avec Elizabeth Mazev, il crée la saga théâtrale *Réduit*. En 2022-2023, il créera *Derniers remords avant l’oubli* de Jean-Luc Lagarce. Les *sens* des mots fait la part belle aux auteurs contemporains. Son activité principale est la découverte ou la redécouverte de textes qu’elle porte à la scène avec entrain et jubilation.

Photo de couverture :  
*Les Réveils*  
symbole de Binôme depuis 2000  
© LSDM Kosollek

© 2022, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-676-2

Binôme est une production Les *sens* des mots avec le soutien du CEA, du Mesri, de l’Université de Lorraine, de l’Inria, de l’Andra, de l’Institut du Genre, du CNRS, de la Casden, de l’Université Gustave Eiffel, de la région Bourgogne-Franche-Comté, du conseil départemental du Doubs. En partenariat avec Avignon Université et Proarti. Charlotte Lagrange et Marc-Antoine Cyr sont auteur·rice·s lauréat·e·s de l’Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA.

Remerciements : Nathalie Verlomme, Benoît et Marie Laffont.

# Merci pour le souvenir

*de*

MARINE BACHELOT NGUYEN

*d'après sa rencontre avec*

*VALÉRIE MASSON-DELMOTTE*

*directrice de recherches CEA,*

*Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement  
(CEA-CNRS-Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines,  
Université Paris-Saclay, Institut Pierre-Simon Laplace)*

## PROLOGUE

23 juin 2020. Thibault et Antoine viennent me chercher à la station RER du Guichet, pas loin d'Orsay. La voiture est décapotable, on peut tomber le masque et laisser le vent nous ébouriffer, sous le soleil chaud de juin.

Je surveille la route, scrute les paysages et panneaux de signalisation, vérifie discrètement Google Maps, cherche des indices : Lulu la frite, chantier Bateg, université Paris-Saclay, Orme des Merisiers, Synchrotron Soleil... Le Synchrotron Soleil me fait un peu fantasmer, mais on se gare plutôt vers le CEA – Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement de Paris-Saclay.

Tout à côté des bâtiments de l'université, une prairie : au milieu des herbes folles et des buissons anarchiques, les sièges rouges pour le tournage sont installés, les caméras implantées. À l'horizon, une forêt de grues et de quartiers en construction. On fait quelques essais techniques. Le cadre est magnifique, mais il va faire chaud.

Un peu plus tard, Thibault me propose de faire une arrivée de loin face caméra. « Cours comme dans *La Petite Maison dans la prairie* ! » Mouais... À la place, je tente une course pseudo-athlétique, pas une mince affaire parmi les herbes hautes et la chaleur, le ridicule ne tue pas !

Le moment de la rencontre est pour bientôt. Ça se passe le long d'une grande frise constituée de barres colorées verticales, plus hautes que la taille humaine, allant du bleu très clair au rouge foncé : une œuvre d'art ? Je marche vers une femme qui marche vers moi. Elle joint les mains et s'incline, à l'asiatique, je l'imite en miroir – c'est la sortie du premier confinement, il faut inventer des moyens de se saluer à distance ! Valérie m'explique le principe de la fresque : un « code-barres » du climat, où la couleur de chaque barre correspond à la température moyenne d'une année. Le réchauffement climatique rendu visible.

Nous retournons dans la prairie et prenons place sur les sièges rouges. Sur la table, Valérie a posé plusieurs petits objets : un mammouth en peluche, un masque en tissu *climate stripes*, un glaçon en plastique percé par une vrille, et les synthèses des rapports du Giec en anglais. Elle est paléoclimatologue. Je l'écoute me parler, prends des notes, essaie de me concentrer malgré le soleil qui tape sur nos têtes. Son débit de parole est vif, animé, généreux, ce qu'elle dit m'emmène dans des tas de directions scientifiques et sensibles. Je ressens quelque'un qui a une appréhension très large et très humaniste de sa discipline, capable de ramifier sa pensée vers de multiples réalités, de rebondir et faire cheminer. Une véritable poésie est à l'œuvre chez cette femme. Grande frustration quand le réveil retentit et met fin à l'entretien... Je suis un peu sonnée par la chaleur, empêtrée dans plein de nouveaux mots, savoirs et notions, heureuse de ce moment un peu suspendu et magique.

Dans la décapotable de Thibault qui me ramène à Montparnasse, il me dit que Valérie Masson-Delmotte

est une star dans son domaine, et une des rapportrices du Giec. À ce moment, j'ai avant tout l'impression d'avoir rencontré une belle et formidable humaine.

Quand j'enlève mes baskets une fois rentrée à Rennes, je vois que de petites graines et akènes couverts de minuscules crochets velcro s'y sont accrochés : sans le savoir, j'ai transporté un peu de la plaine de Saclay jusqu'en Bretagne... Alors je les dépose sur mon autel syncrétique, encens, Vierges, Bouddhas et statuettes d'animaux divers. En attendant de tisser l'écriture de *Merci pour le souvenir...*

MARINE BACHELOT NGUYEN

PERSONNAGES

MAMMOUTH.

HANG.

CHAM.

*Trois personnages dans la prairie aux alentours du laboratoire du climat de l'université Paris-Saclay. Ils se tiennent à distance respectable et portent des masques chirurgicaux ou en tissu.*

MAMMOUTH. – Vous n'avez pas trop chaud ? Ça tape, non ?

HANG. – J'ai plutôt l'habitude.

CHAM. – Moi aussi.

MAMMOUTH. – C'est ce masque aussi, ça facilite pas la respiration.

HANG. – Et puis vos poils.

MAMMOUTH. – Oui.

CHAM. – D'ailleurs, votre masque, là, c'est quoi l'idée ? Un drapeau bleu blanc rouge ?

MAMMOUTH. – Ah non je suis pas français, rien à voir. *Climate stripes.*

CHAM. – Hein ?

MAMMOUTH. – C'est une chercheuse qui travaille ici qui me l'a donné.

CHAM. – Et donc ?

HANG. – *Climate stripes* il vous dit. Un code-barres du climat.

MAMMOUTH. – Elle m’a dit : chaque barre verticale correspond à une année, et la couleur d’une barre c’est la température moyenne. Sur ce masque, c’est l’évolution de la température en France, de 1901 à 2019.

CHAM. – Ouille... Ça part visiblement dans le rouge...

MAMMOUTH. – Irrémédiablement dans le rouge...

HANG. – Il y a le même en grandeur nature, de l’autre côté du bâtiment. Je pourrai vous le montrer.

CHAM. – Ils en font pour les ères précédentes ?

HANG. – Du genre ? 1800-1900 ?

CHAM. – Holocène moyen.

HANG. – Holocène moyen ?

CHAM. – Oui, y a 6 000 ans environ.

MAMMOUTH. – C’était pas mal, y a 6 000 ans. Il faisait pas aussi chaud, et je n’avais pas encore disparu...

HANG. – Ah ?... Pardon... Je me sens bizarre... Je... Est-ce que... Est-ce que vous craignez le virus ?

MAMMOUTH. – Lequel ?

HANG. – Le corona. Parce que... j’ai l’impression que mon FFP2 est en train de surchauffer... Que j’ai... des débuts d’hallucinations... Par ailleurs on est à des distances respectables, et en plein air, donc... d’un point de vue sanitaire...

CHAM. – On pourrait abaisser nos masques.

MAMMOUTH. – Le Covid-19 je pense que je ne l’ai pas. Pour le reste... Je suis d’accord, si on recule encore d’un ou deux pas. Parce que mes poils...

HANG. – Va pour un pas en arrière. J’ai besoin de voir vos visages.

*Mammouth, Hang et Cham reculent d’un pas.*

CHAM. – On l’enlève alors ?

MAMMOUTH. – Allons-y. Un, deux, trois. (*Mammouth, Hang et Cham retirent leurs masques. Respirent l’air de Saclay. Hang se frotte les yeux.*) Wow ! Je respire beaucoup mieux.

CHAM. – Ça sent... Ça sent le chèvrefeuille et l’orge coupée...

MAMMOUTH. – Ça se broute, l’orge ? Et ces petites fleurs mauves, elles sont comestibles ?

CHAM. – Ce sont des orchidées sauvages. Essayez, vous verrez si vous vous empoisonnez.

*Mammouth broute quelques herbes et fleurs autour de lui, Cham se met à cueillir et goûter des baies ou pétales dans la prairie.*

CHAM, à Hang. – Vous en voulez ?

HANG. – Merci, pas tout de suite. Pardon mais... Vous... Vous venez d'où exactement ?

CHAM. – Du Sahara.

MAMMOUTH. – De Sibérie. Et vous ?

HANG. – Du Viêtnam. Et du... XXI<sup>e</sup> siècle.

CHAM. – Moi comme je vous l'ai dit, de l'Holocène moyen.

MAMMOUTH. – Moi aussi de l'Holocène, mais plutôt y a 5 000 ans. J'ai été décongelé récemment, à cause de la fonte du permafrost. Sans bien savoir ce qui s'est passé entre-temps... D'ailleurs, on n'est pas toujours dans l'Holocène ?

CHAM. – On a basculé dans l'Anthropocène depuis un moment.

HANG. – Oui, depuis un bon moment...

MAMMOUTH. – Depuis quand ?

HANG. – Depuis la révolution industrielle je dirais. C'est là que ça part en cacahuète, avec les manufactures, les mines, l'électricité, l'automobile... Tout

ce qui va accentuer la pression géologique d'origine humaine, l'exploitation massive de la nature, augmenter la production de gaz à effet de serre, et foutre le bordel...

CHAM. – Pour moi l'Anthropocène a commencé bien avant, avec la colonisation des Amériques par les Européens, et le commerce triangulaire. C'est là que tout se met à circuler, graines, plantes, maladies, marchandises, cheptel humain... Le génocide des peuples amérindiens et de leur agriculture, le transport des esclaves noirs depuis l'Afrique, la création de plantations aux Caraïbes, les forêts qu'on abat en Europe pour construire des bateaux négriers... Tout ça crée des bouleversements de paysages et de climat inédits, à grande échelle...

HANG. – Peut-être... Mais la grande accélération, c'est quand même à partir des années 1950. Essais nucléaires, urbanisation, fin de l'agriculture paysanne, élevages intensifs, consommation de masse, pétrole, plastique, globalisation, développement du tourisme... C'est là que ça entre dans le rouge...

MAMMOUTH. – Pas si mal que j'ai raté tout ça...

CHAM. – Anthropocène c'est un bien joli mot, mais on pourrait parler plus crûment d'Occidentalocène. Ou de Capitalocène. Parce que faut pas déconner, cette idée mégalo de l'Homme maître et possesseur de la nature, exploitant et exploiteur, seigneur de la Terre, mégaconsommateur, ça vient quand même des philosophies occidentales...